



TANIZAKI Jun'ichirô

**DANS L'ŒIL
DU DÉMON**



Éditions Picquier

TANIZAKI Jun'ichirô

Dans l'œil du démon

Roman traduit du japonais
par Patrick Honnoré et Ryoko Sekiguchi



Éditions Picquier

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS PICQUIER

Louange de l'ombre
Noir sur blanc

Titre original : *Hakuchû kigo*

© 1918, Tanizaki Jun'ichirô

© 2019, Editions Philippe Picquier
pour la traduction en langue française

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

www.editions-picquier.fr

Conception graphique : Picquier & Protière

En couverture : © Martina Matencio - lalovenenoso

Mise en page : Christiane Canezza - Marseille

ISBN : 978-2-8097-1445-6

Sonomura ne faisait pas mystère des troubles mentaux qui se transmettaient dans sa famille et je savais depuis longtemps la véritable mesure de raison et de folie qu'il y avait en lui. Son degré de « je fais ce qui me plaît », aussi. C'était donc en parfaite connaissance de cause que je le fréquentais. Mais ce matin-là, comment ne pas être effaré au coup de téléphone que je reçus de sa part. Cette fois, il était devenu fou, cela ne faisait plus aucun doute. La montée de sève de ce mois de juin maussade et étouffant – et l'on dit que c'est la période de l'année où se déclarent le plus grand nombre de maladies psychiatriques – avait dû lui porter au cerveau. Il fallait au moins cela pour expliquer ce coup de fil, et je le pris pour un fait acquis.

Il devait être dix heures ce matin-là.

— Takahashi ? C'est toi ? s'écria Sonomura, comme sursautant au son de ma voix.

Cela suffit pour me faire comprendre l'état d'excitation dans lequel il se trouvait.

— Rapplique vite. Aujourd'hui, Je veux te montrer quelque chose.

— Dommage, mais aujourd'hui, je ne peux pas. Un magazine m'a commandé une nouvelle, je dois absolument terminer le manuscrit pour deux heures de l'après-midi. Je ne me suis pas couché de la nuit.

Je ne mentais pas. Je n'avais pas posé le stylographe depuis la veille au soir, sans prendre le moindre repos. Alors me faire convoquer sans même avoir le temps de me retourner par ce fils de riche de Sonomura qui disposait de tout le temps libre qu'il voulait, soi-disant pour me « montrer quelque chose », pour le coup, cela dépassait un peu les bornes.

— Ah oui. Mais ce n'est pas grave, tu n'es pas obligé de venir tout de suite. Tu n'as qu'à finir ton truc pour deux heures et tu rappliques fissa. Je t'attends jusqu'à trois heures.

Oh, ce qu'il m'énervait.

— Non, écoute, aujourd'hui, ça ne va pas être possible. Je viens de te le dire, je n'ai pas

dormi de la nuit, alors une fois mon manuscrit achevé, je vais prendre un bain et me coucher. Je ne sais pas ce que c'est que ce truc que tu veux me montrer, mais ça peut bien attendre jusqu'à demain, non ?

— Eh bien non, justement, c'est aujourd'hui ou jamais. Mais tant pis, si tu ne peux pas, j'irai seul, que veux-tu... entama Sonomura avant de baisser la voix et de continuer, presque dans un murmure : Mais secret absolu, il serait très ennuyeux que tu t'en ouvres à qui que ce soit, vois-tu. Au milieu de la nuit, vers une heure du matin, quelque part dans Tokyo, un forfait... que dis-je un forfait, un meurtre va être commis. Et moi, j'ai bien envie de m'y préparer dès maintenant, pour me rendre sur place avec toi et y assister, qu'en dis-tu ? Tu n'as pas envie de voir ça ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Commis ? De quoi parles-tu ?

Je n'en croyais pas mes oreilles et dus lui faire répéter.

— Un meurtre... *Murder*. Un assassinat, te dis-je !

— Et comment se fait-il que tu sois au courant ? Qui va tuer qui ?

J'avais involontairement haussé le ton. Je sursautai à ma propre voix et me retournai,

alarmé. Par chance, personne de ma famille ne semblait avoir entendu.

— Ce ne sont pas des choses à dire à haute voix au téléphone... Qui tuera qui, je l'ignore, d'ailleurs, je ne peux pas te donner les détails au téléphone. Mais il se trouve que j'ai appris que cette nuit, en un certain lieu, pour une certaine raison, une certaine personne va en assassiner une autre. Un crime qui ne me concerne en rien, cela va sans dire, je n'ai donc aucunement la responsabilité d'agir, ni pour l'empêcher, ni pour le dénoncer. Je souhaite simplement assister à la scène en secret. Or, si tu viens avec moi, d'abord je me sentirai plus à l'aise, et puis n'est-ce pas plus intéressant que de rester à la maison à écrire des romans ?

Sonomura avait parlé d'un ton étrangement calme et tranquille.

Son flegme, voilà ce qui me faisait douter de l'état mental du bonhomme. Il en était encore au milieu de ses explications quand je fus pris de palpitations d'effroi. Non, mais tu n'es pas un peu malade de parler sérieusement de ce genre de choses ? Tu es devenu fou ou quoi ? J'étais si inquiet pour lui, j'avais si peur que cela lui arrive un jour, que dans un instant de panique le mot avait tout à fait pu franchir mes lèvres.

Sonomura vivait en décadent, ce que lui permettaient sa fortune et son oisiveté. Ces derniers temps, lassé des loisirs ordinaires, il montrait une passion coupable pour le cinéma et les romans policiers, ce qui l'amenait à passer le plus clair de son temps dans son imagination, dans un état de mutisme proche de l'hébétude. Nous voilà bien, me dis-je alors que se dressaient tous les poils de mon corps, à force de tirer sur la corde de son imagination, sa démente s'est déclenchée.

J'étais son seul véritable ami, ses parents n'étaient plus de ce monde, il n'avait ni femme ni enfant. Riche à centaines de milliers, sa vie était solitaire au point que, s'il devenait fou pour de bon, il ne se trouverait personne d'autre que moi pour le prendre en charge. Eviter autant que possible de le froisser, et donc achever mon travail le plus vite possible pour me rendre auprès de lui, c'était la moindre des choses que je pouvais faire pour lui.

— Ah, effectivement, vu comme cela... Bon, je viendrai avec toi mais attends-moi, s'il te plaît. J'aurai terminé à deux heures, je pense pouvoir être chez toi avant trois heures. Evidemment, trente minutes, voire une heure de retard ne sont pas à exclure. Mais je t'en supplie, ne bouge pas

tant que je ne suis pas arrivé, c'est entendu ? lui dis-je, inquiet à l'idée qu'il puisse sortir seul de chez lui. Je serai là à quatre heures au plus tard, alors tu ne fais rien d'ici là, c'est bien clair ? Pas de blague, hein ?

Je ne coupai la communication qu'après avoir répété et lui avoir fait acquiescer.

De cet instant – à quoi bon le cacher – jusqu'à deux heures de l'après-midi, j'eus beau faire mon possible pour me concentrer sur mon manuscrit, mon esprit était dans une telle confusion que toute mon attention se trouvait aiguillée dans une tout autre direction. Je bâclai un texte sans même savoir ce que je faisais, laissant mon stylographe noircir tout seul le papier.

Je dois aider ce fou. En qualité de son seul et unique ami, c'était pour moi un devoir. Mais cette perspective n'avait rien de particulièrement gratifiant. En premier lieu, parce que je n'étais moi-même pas si bien placé pour aider Sonomura, vu la fragilité de ma propre santé mentale. Pour moi comme pour lui, la saison des feuilles nouvelles était bien souvent une période d'atroce faiblesse nerveuse, et cette année déjà, à plusieurs reprises j'en avais vu les signes avant-coureurs. A rendre visite à ce fou je risquais fort de me faire refileur sa maladie. Comme dit le

proverbe, on a vu souvent le chasseur de momie revenir momie.

Et puis, admettons que cette histoire d'assassinat soit sérieuse – c'était évidemment trop stupide pour être vrai, mais supposons –, loin de moi la curiosité ni même le courage d'assister à ce genre de scène. Devant un tel spectacle, il était à peu près certain que je perdrais la tête plus vite encore que Sonomura. En vérité, je ne me forçais à lui rendre visite que par respect pour les liens d'amitié qui nous liaient, pour m'informer de son état, et rien d'autre.

Il était tout juste deux heures passées de dix minutes quand j'achevai mon manuscrit. D'ordinaire, je me trouvais tellement exténué par ma nuit blanche que je dormais comme une masse au moins jusqu'au soir. Mais j'avais rendez-vous à quatre heures et le temps pressait. L'excitation m'avait sans doute ôté le sommeil. J'avalai un verre de vin pour me revigorer, je passai un pardessus d'été de laine indigo pour la première fois de la saison et je pris le tramway de la station Hakusan-ue, direction Mita. La maison de Sonomura se trouvait à Yamauchi, dans le district du parc Shiba.

C'est au milieu des secousses du tramway qu'une idée pour le moins étrange se fit jour en

moi. Cette histoire que Sonomura m'avait contée au téléphone n'était-elle pas un mensonge pur et simple? Ce soi-disant assassinat qui devait être perpétré cette nuit en un lieu de la ville, il pouvait l'avoir imaginé lui-même. Auquel cas, s'il avait besoin que je l'accompagne jusqu'au lieu du crime, c'était précisément pour que son idée se réalise. Autrement dit, n'était-ce pas tout bonnement moi, oui, moi, que Sonomura projetait d'assassiner, cette nuit, dans un endroit quelconque? « Je vais te montrer un assassinat », avait-il dit pour m'attirer. Et pour cause, c'était mon assassinat de ses propres mains qu'il comptait me montrer! Certes, j'y allais peut-être un peu fort, c'était totalement farfelu, mais je ne parvenais pas à repousser ma présomption comme une pure fiction. Bien entendu, je ne pensais pas avoir mérité de devenir la victime de cette mauvaise pièce de grand-guignol. Je n'avais jamais rien fait pour m'attirer sa haine, fût-ce sur un malentendu. Et il aurait beau chercher, en toute rationalité, il ne trouverait pas la moindre justification pour m'assassiner. Sauf que s'il était effectivement devenu dément, qui pouvait prétendre que ma présomption était infondée? Qui trouverait inconcevable qu'un homme rendu fou par la lecture d'absurdes romans dont

les héros sont des criminels ou des détectives ait soudain la lubie d'assassiner son meilleur ami? Loin d'être inconcevable, c'était même tout à fait à prévoir.

Je voulus descendre du tramway toutes affaires cessantes. Un instant, mon cœur avait cessé de battre, j'avais le visage trempé d'une sueur glaciale. Quand, soudain, une seconde pensée horrible m'envahit, tel un tsunami.

Mais... ne suis-je pas devenu complètement fou, moi aussi, de me mettre dans des états pareils? Voilà qu'il m'a refilé sa maladie par téléphone, avec son histoire!

Je me mis à trembler, tant ce danger-ci semblait plus substantiel que le précédent. J'étais prêt à tout plutôt que d'avoir à reconnaître que j'étais fou, aussi m'appliquai-je à toute force à déloger de mon cerveau l'idée qui y était apparue.

Ça n'a ni queue ni tête, enfin, je me fais des idées. Sonomura m'a dit que le crime qui devait être perpétré cette nuit ne le concernait aucunement et qu'il ne connaissait ni l'assassin, ni la victime, qu'il en avait simplement eu vent. A l'évidence, cela veut dire qu'il n'a pas l'intention de me tuer. Nous sommes bien dans le cas de figure où, sous le coup d'une démence subite, il prend une idée qui lui est

venue spontanément pour la réalité et se dit qu'il a envie d'y assister avec moi, c'est l'explication la plus naturelle et voilà tout. Pourquoi imaginer autre chose? Quel imbécile je fais, alors! grommelai-je en prenant le parti de me moquer de ma nervosité.

Je descendis donc du tramway normalement à Onarimon. Néanmoins, incapable de me décider à me présenter à lui, je passai une première fois devant la maison Sonomura sans m'arrêter, fis deux ou trois allers-retours entre le Daimon et le Sanmon, les deux portails du temple Zôjôji, jusqu'à ce que, à court d'hésitations, je me décide enfin à revenir chez lui, et advienne que pourra.

Dans le salon occidental, j'ouvris la porte luxueusement décorée de son bureau de travail et le trouvai à faire les cent pas d'un air inquiet, surveillant d'un regard torve une pendule posée sur le manteau de la cheminée. Par le plus grand des hasards, celle-ci indiquait précisément quatre heures. Sonomura, grand et mince, dans un seyant costume occidental, élégante veste noire sur pantalon à sobres rayures verticales, cravate blanche armurée surpiquée de vert retenue par une épingle d'alexandrite, était manifestement prêt à sortir en ville. Il adorait les bijoux et, à